

# L'IMAGEUR-DÉSIMAGEUR

## Conte métaphysique

*Pour les enfants qui croient encore*

*au Père Noël et aux lendemains qui chantent*

Je suis imageur-désimageur d'Histoire. Histoire avec un H majuscule, et au singulier, ne pas confondre ! Bien sûr, vous, humains du XXI<sup>e</sup> siècle, vous ignorez ce qu'est un imageur-désimageur d'Histoire. Le nom même d'imageur-désimageur vous est inconnu. Aussi, pour que mon message vous soit compréhensible, il faut que je vous éclaire quelque peu.

Un imageur-désimageur, c'est un sujet et une machine. Je suis un sujet, et j'œuvre sur une machine. Les Maîtres nous désignent par le même nom. Je suis un imageur-désimageur, et la machine est aussi un imageur-désimageur. Nous sommes au même niveau, la machine et moi. Et quand les Maîtres prononcent le mot : imageur-désimageur, ils nous confondent. Ainsi, nous, les sujets, nous ne sommes pas tentés par l'arrogante prétention de vouloir nous comparer à eux, les Maîtres. Nous sommes, pour eux, des machines, rien de plus que des machines, et, comme les machines, nous obéissons à leurs Ordres.

Alors, vous demandez-vous, à quoi sert un imageur-désimageur d'Histoire ? Quel est son rôle ? Quelle est son utilité ? Je vais essayer d'être intelligible et précis, en utilisant les raisonnements et les concepts rudimentaires qui étaient... pardon... qui sont les vôtres. Je vous demande de bien vouloir tolérer ces termes qui peuvent vous paraître méprisants, mais n'oubliez pas que près d'un millénaire nous sépare. Si notre mentalité, à nous autres sujets du quatrième millénaire, n'a guère évolué (la haine, le mépris et la calomnie constituent toujours les fondements de notre plaisir de vivre), il n'en est pas de même de notre intellect.

Donc, à quoi servons-nous, la machine et moi ? Nous servons à maintenir ferme le pouvoir des Maîtres... enfin, des Maîtres qui sont au pouvoir. Car ce ne sont pas toujours les mêmes. Des

groupes se sont formés et s'entre-déchirent pour parvenir au sommet de l'Empire, là où tout se décide. Attention ! Quand j'écris que les Maîtres s'entre-déchirent, je métaphorise. En fait, ce sont les cohortes de mercenaires qui, mutuellement, s'écrasent, se broient, se concassent, se pulvérisent, s'écrabouillent, en un mot, s'anéantissent, pour la plus grande gloire des Maîtres qui attendent calmement dans leurs supra-bunkers le résultat des hécatombes. Logiquement, l'un d'eux triomphe, et sa première mesure est de faire disparaître au plus vite ceux qui étaient ses amis, ses collaborateurs, avant de devenir ses rivaux, ses ennemis. Mais cela ne suffit pas : après les avoir éliminés physiquement, il faut qu'ils disparaissent également de l'Histoire. Et c'est là que j'interviens avec ma machine.

Je ne suis pas le seul à intervenir ; d'autres imageurs-désimageurs d'Histoire existent. Mais ils s'occupent des niveaux inférieurs ; par exemple, faire disparaître les noms des vaincus des journaux, des livres pour enfants et pour adultes, ou effacer leurs silhouettes sur les photos des magazines, ou réécrire une Histoire de l'Empire afin que leur rôle soit réduit à néant. Tout cela est élémentaire. Je crois que même à votre époque, au temps de vos grands hommes qui furent, en quelque sorte, les précurseurs des Maîtres, - je veux parler de Hitler, de Staline, de Mussolini, de Mao,... et j'en passe - vous aviez réussi ces petites distorsions historiques, ce qui n'était pas négligeable compte tenu de l'imperfection des moyens dont vous disposiez. Vous n'aviez pas d'imageur-désimageur !

Moi, je suis imageur-désimageur supérieur (dans notre jargon : sup'im'désim'). Je suis donc chargé de veiller à la conformité des travaux effectués par les imageurs-désimageurs subalternes (dans notre jargon : sub'im'désim') avec les ordres qu'ils ont reçus. La moindre erreur, qu'elle soit due à l'inattention, à l'incompréhension ou, pourquoi pas, au sabotage, peut être fatale, aux sub'im'désim', c'est évident, mais également à moi, le sup'im'désim', en tant que responsable du service Hist'im'désim'. Mais ne croyez pas que mon rôle se limite à celui de vigileur, (je crois que vous aviez, au XXI<sup>e</sup> siècle, pour désigner une telle fonction, un mot charmant et poétique : flic !) ; je suis également chargé de falsif..., je veux dire : de véridiquer l'Histoire, bien entendu au niveau suprême : celui des documents où l'image est vivante, véritable copie en trois dimensions de la réalité. Imaginez l'importance de ma charge ! Car ce que perçoit le voyeur (que ce soit au Kinévoyscope collectif ou, à son domicile, sur ses Ordivoyateurs) est, pour lui, la représentation de la vérité.

Mais je dois ma fonction de sup'im'désim' numb'one (c'est le degré le plus élevé des imageur-désimageurs) à une invention personnelle qui a eu l'heur d'être agréée immédiatement par les Maîtres : j'ai réussi à connecter les images avec les pensées et les opinions des voyeurs. Réalisez-vous l'importance de cette découverte ? Quand les Ordres des Maîtres me parviennent, j'image-désimage non seulement ce qui apparaît sur les écrans, mais également ce qu'il y a dans la tête

des sujets ! Étonneux, non ? Sensationnable ! C'est d'ailleurs ce que m'ont dit les Maîtres lorsqu'ils m'ont nommé sup'im'désim' numb'one. Et pourtant ils sont chiches en compliments ! Mais cette trouvaille permet de manipuler l'esprit des voyeurs, c'est-à-dire de la totalité des sujets. Pour que vous compreniez, je prends un cas de figure très simple : un Maître au pouvoir est vaincu par des Maîtres dissidents ; ceux-ci m'ordonnent d'imager-désimager la période d'Histoire où leur malheureux adversaire figurait comme un quelconque Sauveur du Peuple, ou un Leader Implacable de la Nation, ou, encore mieux, un Petit Père du Proletariat. Le plus facile : je me contente de désimager, il disparaît alors des écrans et des mémoires, et plus personne ne se souvient de lui. Mais les Maîtres victorieux exigent parfois que je conserve celui qui, très souvent, a été leur ami et leur protecteur, afin de le charger de tous les méfaits dont ils sont eux-mêmes responsables. C'est alors qu'il faut que je fasse appel à tout mon talent, car transformer un Héros Sublime en détestable Judas demande de l'habileté. Mais quelle jouissance quand je constate que ses plus fervents partisans trépignent de rage à la moindre de ses apparitions, quand j'entends les hurlements de haine se substituer aux vivats délirants ! Cela signifie que j'ai réussi.

Cependant, un exercice encore plus difficile peut m'être demandé. Fort heureusement, il est extrêmement rare ; pour ma part, je n'ai eu qu'une seule fois à le pratiquer : il a fallu que je réimage un Maître que j'avais auparavant désimagé. En effet, son Fils avait réussi à reprendre le pouvoir, et voulait absolument que son Père soit réhabilité. Cela n'a pas été une mince affaire ! Tous les documents le concernant avaient été désimagés, il n'en restait plus un seul, dans les archives officielles du moins. Mais la famille du banni de l'Histoire avait réussi à en conserver quelques uns en les dissimulant dans une cache. Grâce à cela, je pus le faire réapparaître non seulement sur tous les écrans, mais dans toutes les mémoires, en lui recomposant une vie exemplaire et totalement fausse, ce dont son Fils se montra fort satisfait.

J' imagine ce que vous pouvez ressentir, vous, les humains du XXI<sup>e</sup> siècle, devant de tels faits ; dans ma jeunesse, je me suis intéressé à votre mentalité qui, je m'excuse, m'est toujours apparue comme étant assez fruste. J'ai même obtenu une mention « Bien » en maîtrise de Bonne Moralité, avec le thème : « La notion du Bien et du Mal dans la mentalité judéo-christo-musulmane du XXI<sup>e</sup> siècle. » Je sais que, pour vous, mentir est un péché (quelle idée étrange !), et trahir, une abomination. Fort heureusement, les Maîtres nous ont donné une autre idéologie dont le dogme que nous récitons, à l'éveil, chaque matin, est : « Tout est bon pour la victoire ! »

"Alors, pensez-vous, s'il est si content de son rôle, s'il est si satisfait de ses Maîtres, s'il est enchanté de son époque, pourquoi nous envoie-t-il ce message à travers le temps ? Que veut-il nous faire comprendre?"

Eh bien non, je ne suis pas content de mon rôle, ni enchanté de mon époque, et encore moins satisfait des Maîtres que j'ai. Ils nous ont réduits, nous, les sujets, en esclavage, et le pire des

esclavages, celui qui est accepté, désiré, sollicité, et parfois même, revendiqué. Nous ne sommes plus des êtres, nous ne sommes plus des humains. Qui sommes-nous ? Pas des machines, quand même ! Mais presque... Il faut donc changer le cours de l'Histoire. Et je ne peux rien avec mon imageur-désimageur : je suis dans mon époque et son influence ne s'étend pas au-delà d'un demi-siècle, ce qui est insuffisant pour avoir une action efficace sur les événements.

C'est pourquoi je m'adresse à vous, mes ancêtres, mes frères ! Vous seuls pouvez nous sauver ; vous seuls pouvez me sauver. Il faut que vous arrêtiez de sacrifier sur l'autel de ce monstre, votre nouveau dieu, que vous appelez : le progrès ! Il faut terminer votre course insensée qui vous conduira,... qui nous a conduits ici, dans cet enfer.

Faites vite ! Agissez sans tarder ! Mes jours, mes heures même, peut-être, sont comptés ! J'en sais trop, et cela, les Maîtres ne le pardonnent pas. Ils ont perçu qu'un ver est en moi, qui me ronge, que je n'arrive pas à dissimuler, et dont ils ne peuvent admettre l'existence, car elle annoncerait la fin de leur domination. Ce ver, c'est l'esprit critique.

Ils vont m'imager-désimager à mon tour, je le sais. Hier, mon collaborateur le plus proche, Sub'im'désim' M.110, que j'ai moi-même introduit dans le Service, m'a longuement serré la main en me souriant. C'est lui que les Maîtres ont choisi comme exécuteur. Je m'étais comporté ainsi avec le Sup'im'désim' précédent : il était mon ami, et j'avais reçu l'Ordre de l'éliminer, car, lui aussi, comme moi aujourd'hui, en savait trop et pensait mal.

Sauvez-moi, mes amis, changez l'Hist....

- *Sub'im'désim' M.110 !*

- *Oui, Maître.*

- *C'est fait ?*

- *Oui, Maître.*

- *Et le message ?*

- *Il n'est pas parti : je l'avais désimagé.*

- *Bien. C'est du bon travail, Sup'im'désim' numb'one.*

**« L'Histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout et donne des exemples de tout. » *Paul Valéry.***